Document généré le 12 mai 2024 18:25

Histoire Québec

Le lac des Deux-Montagnes

Volume 3, numéro 1, juin 1997

Des Mille Isles aux Deux-Montagnes

URI : https://id.erudit.org/iderudit/11186ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

(1997). Le lac des Deux-Montagnes. *Histoire Québec*, *3*(1), 8–8.

Tous droits réservés © La Fédération des sociétés d'histoire du Québec, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

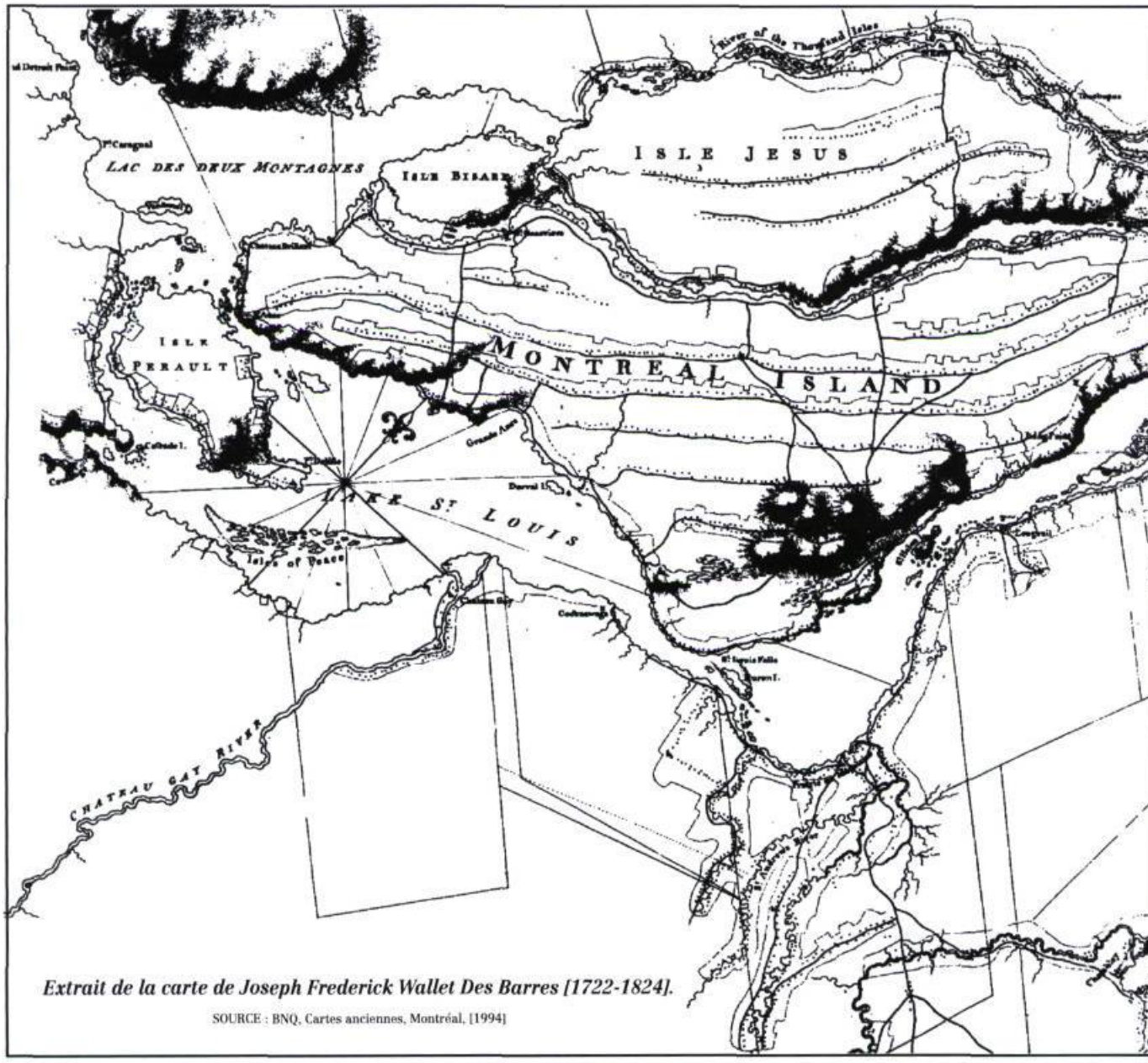
Le lac des Deux-Montagnes

Avec sa quarantaine de kilomètres de longueur et ses 150 kilomètres carrés de superficie, ce vaste plan d'eau correspond en réalité à la dernière section de la rivières des Outaouais. Ses eaux atteignent le Saint-Laurent via le lac Saint-Louis ou par ses deux tributaires, la rivière des Mille Iles et la rivière des Prairies. En fait, le lac des Deux-Montagnes correspond grosso modo à l'espace compris entre le barrage de Carillon et celui du Grand Moulin.

Sur une carte dressée en 1612, Champlain en parle comme du Lac de Médicis, en mémoire sans doute de Marie de Médicis, régente du Royaume après la mort, en 1610, du roi Henri IV. Puis en 1632, il est devenu le Lac de Soissons, rendant ainsi hommage à Charles de Bourbon, comte de Soissons et lieutenant général de la Nouvelle-France en 1612. Sur la carte de Franquelin (1684), il est question du Lac des Deux-Montagnes.

Mais quelles sont ces deux montagnes en question? S'agit-il de deux ensembles nettement distincts, soit les collines d'Oka et de Saint-Joseph-du-Lac d'une part, et de la colline de Rigaud, de l'autre côté du lac, d'autre part? Ou encore s'agit-il tout simplement, comme le croient les gens de la région, de l'ensemble formé par les collines d'Oka et de Saint-Joseph. Un examen sommaire de la carte topographique laisse même voir qu'il y a, un peu plus à l'ouest, en gagnant Saint-Placide, un troisième sommet...

Par ailleurs, on a déjà parlé de cette étendue d'eau comme du Lac Maupas ou du Lac de la Chaudière.■



Extrait de la carte de Joseph Frederick Wallet Des Barres [1722-1824].

SOURCE : BNQ, Cartes anciennes, Montréal, [1994]